



A.N.A.R Bull'

N°55

Juillet 2023

Bulletin de l'Association Nationale des Anciens Responsables de la Fédération Française de Spéléologie

Le mot du président

Cette fois ça y est ! La rencontre ANAR 2023 s'est tenue du 6 au 9 juin dans l'Yonne et a été un succès : 24 participants. Pour Annie Porebski qui en fut la quasi seule organisatrice (appuyée efficacement sur place par Gilles Souchet et Laurent Magne) ce fut une suite de bonnes nouvelles, mais aussi de changements, d'imprévus, bref il fallait s'y attendre, mais qu'importe, le résultat est là.

Chaque participant a reçu en arrivant un petit livret du rassemblement pour donner des informations complémentaires pour les diverses visites.

Mardi 6 juin : accueil des participants à partir de 10 h. Visite des grottes de Saint Moré l'après-midi. Vers 18 h 30 le premier groupe (12 personnes) est allé faire la connaissance des vins de l'Yonne à la "Croisée des vins" à Vincelles.

Mercredi 7 juin : visite de la carrière souterraine d'Aubigny le matin et de la Grande Grotte d'Arcy-sur-Cure l'après-midi. Deuxième groupe dégustation à Vincelles (4 personnes). Soirée communications de Gilles Souchet et Laurent Magne. Un diaporama sur les carrières de Villentrois dans l'Indre a été projeté en continuation de la visite du matin.

Mercredi 8 juin : présentation de la carrière souterraine de La Palotte qui fut un atelier de construction-réparation d'avions pendant la guerre. Malheureusement inaccessible. Visite du chantier du château de Guédelon. Assemblée générale de l'ANAR puis dîner et projection de courts diaporamas. Photos de la Lune issues des missions Apollo par Laurent Magne.

Jeudi 9 juin : visite de la grotte des Goulettes pour une partie des congressistes et dispersion générale.

Sommaire

Le mot du président	p 1
Compte-rendu à plusieurs mains	
Grottes de St Moré	p 2
Cave de Vincelles	p 4
Carrière d'Aubigny	p 5
Manoir du Chastenay	p 8
Grande grotte Arcy-sur-Cure	p 11
Carrière la Palotte	p 12
Château de Guédelon	p 15
AG ANAR	p 18
Rivière des Goulettes	p 20
Rassemblement ANAR vu par Annie	p 23
Je m'appelle Mistouille	p 24
Compte-rendu de l'AG	p 27
Prochain rassemblement ?	p 30
Liste adhérents 2023	p 31
Résumé présentation de Laurent Magne	p 31
In memoriam Yves Besset	p 32
In memoriam René Scherrer	p 34



Vous trouverez les détails du séjour plus avant dans ce bulletin avec un compte-rendu écrit à plusieurs mains ainsi que le compte-rendu de l'AG.

A noter : Vers 23 h le jeudi, notre trésorier, Jo M., voulant regagner sa chambre au gîte dans l'obscurité totale heurta violemment du tibia un muret (qui n'avait pourtant pas bougé du séjour) et il fallut lui prodiguer quelques soins. Annie s'est bien débrouillée, jouant le rôle d'infirmière à la perfection. Pendant ce temps quelques "Cure-istes" revenaient mouillés.

LES GROTTES DE SAINT MORÉ

Gilles Souchet

Au cours des âges, la Cure a creusé son lit dans le massif calcaire, et a créé en rive droite des cavités à différentes hauteurs.

Les ANARTistes visitent le mardi 6 juin les grottes situées à l'ouest du tunnel SNCF :

- La grotte de l'ocre, appelée aussi " la Roche percée "
- La grotte du Père Leleu, qui y vécut de 1886 (il avait 50 ans) à 1913 (date de sa mort mystérieuse). À une époque, il était gardien de la grotte précédente, jusqu'à la fin de l'exploitation du colorant. Puis il travailla avec deux archéologues qui publièrent de passionnants articles : l'abbé Poulaine et l'abbé Parat.
- La grotte de Nermont, qui contenait autrefois un riche mobilier archéologique.

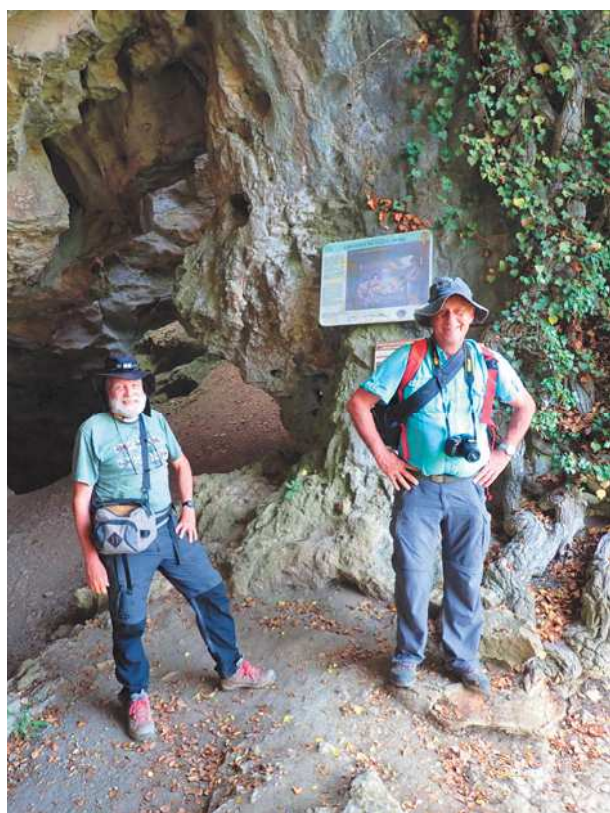
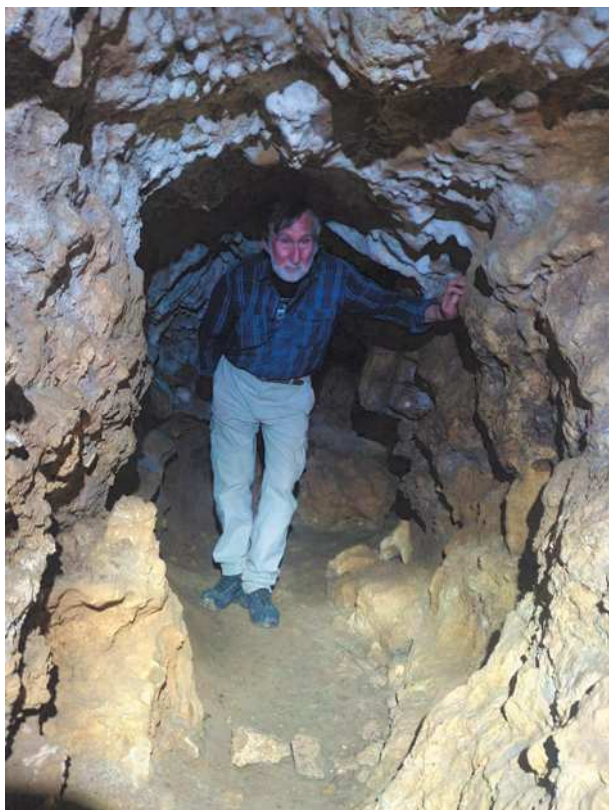
Au niveau inférieur, les cavités sont davantage aquatiques

- La grotte de l'Entonnoir, où le plongeur Claude Gendron se noya en 1972 dans le siphon du fond de la galerie
- La grotte MP (initiales de Gérard Méraville et Henri Pichard), qui y effectuèrent des désobstructions
- La grotte des pêcheurs.



Le père Leleu





Il fallait rentrer assez tôt à Bessy, pour rendre ensuite visite au caviste de Vincelles



Mercredi matin rendez-vous à la carrière d'Aubigny

<https://carriere-aubigny.com/>

vu par Patrick Schalk

Tous les inscrits sont présents à l'heure dite sauf Jean-Marc, Jo et Marie France, le GPS de leur véhicule les ayant dirigés dans une fausse direction. Ils nous rejoindront finalement au moment où nous débutons la visite. Notre guide est arrivée au volant d'un bus de 44 places, elle est retraitée et transporte les enfants de la commune après l'école, pour cette raison nous ne pouvions attendre nos retardataires.

La carrière est privée mais la commune a un bail moyennant location pour faire visiter ce site classé **Site Touristique Majeur de Bourgogne**. Des bénévoles sont actifs depuis longtemps pour mettre en valeur ce patrimoine industriel. Le site d'Aubigny comportait 16 carrières.

Après une explication générale des techniques et des outils d'extraction de la pierre nous avons suivi notre guide dans le dédale des galeries. À noter que nous avons retrouvé au détour de celles-ci l'un des équipements de spéléo de la jeunesse de certains d'entre nous, la lampe à carbure de type Arras.

Le texte ci-dessous extrait du site Web de la carrière résume les informations transmises par notre guide : **La Carrière d'Aubigny présente l'intérêt de n'avoir jamais été exploitée avec des outillages mécaniques. Seuls deux outils venus de l'Age du Fer ont été utilisés :**

- la **Lance**, lourde barre de fer pointue à une extrémité, suspendue par une chaîne à un support
- l'**Aiguille** plus petite, sans support.

Le premier banc de calcaire extrait était appelé banc cadette. L'extraction se poursuivait en profondeur au fur et à mesure de l'exploitation de la carrière

*Pour extraire un bloc de pierre, on dit un **blot**, le **Carrier** balançait la lance et creusait deux tranches verticales sur une profondeur d'un mètre. Ensuite à l'aide de l'aiguille tenue à deux mains, il effectuait la tranche en plafond. Enfin à nouveau avec la lance, il creusait une large tranche basse appelée le **four**.*

Exécuter ce travail sur un blot de cinq tonnes demandait cinq à six jours.

*Au cours de la deuxième étape, l'ouvrier encastrait des coins de bois sec dans une des tranches verticales. L'atmosphère de La Carrière est saturée en eau à 80%. Les pièces de bois absorbaient l'humidité ambiante et gonflaient. Elles poussaient le blot sur le côté, et celui-ci se cassait dans sa partie arrière au fond des tranches. Le bloc basculait en avant, sur les **chandelles**, des morceaux de pierre installés par les carriers pour amortir la chute du blot.*

*Dès le 19e siècle, les carriers ont utilisé la **scie crocodile**, le croco de carrier, pour scier l'arrière du bloc. Cela permettait d'obtenir une face arrière bien **dressée**, et d'accélérer la production.*

*Le blot était tiré sur des rouleaux de fer à l'aide d'un treuil appelé **crapaud**, mis en place sur un chariot, le **fardier**. Les blots étaient acheminés par voie d'eau, ou en convois muletiers. À Paris les convoyeurs vendaient mules et chariots et rentraient à pied.*

Le travail des Carriers

Un ouvrier carrier sortait un demi mètre-cube de pierre par jour. Il était payé selon sa production, à la surface de tranche effectuée. Dans les carrières modernes, les carriers qui découpent la pierre avec des haveuses, des grosses tronçonneuses à pierre, extraient quatre mètres-cube par jour.

La Carrière souterraine d'Aubigny a été exploitée sur une hauteur moyenne de 12 à 16 mètres. Le ciel de La Carrière est d'un seul banc de pierre d'une épaisseur de 15 à 25 mètres.

Pourquoi une carrière souterraine ?

*Dans La Carrière, la pierre est remplie d'eau. Lorsqu'elle est exposée à l'air extérieur, l'eau s'évapore, entraînant du carbonate de chaux et autres sels minéraux, de l'intérieur de la masse vers la surface du bloc. Les sels se déposent à la surface et forment une pellicule qui protège la pierre qui ne peut plus réabsorber d'eau, et par conséquent geler. Cette croûte de calcite est le **Calcin**.*

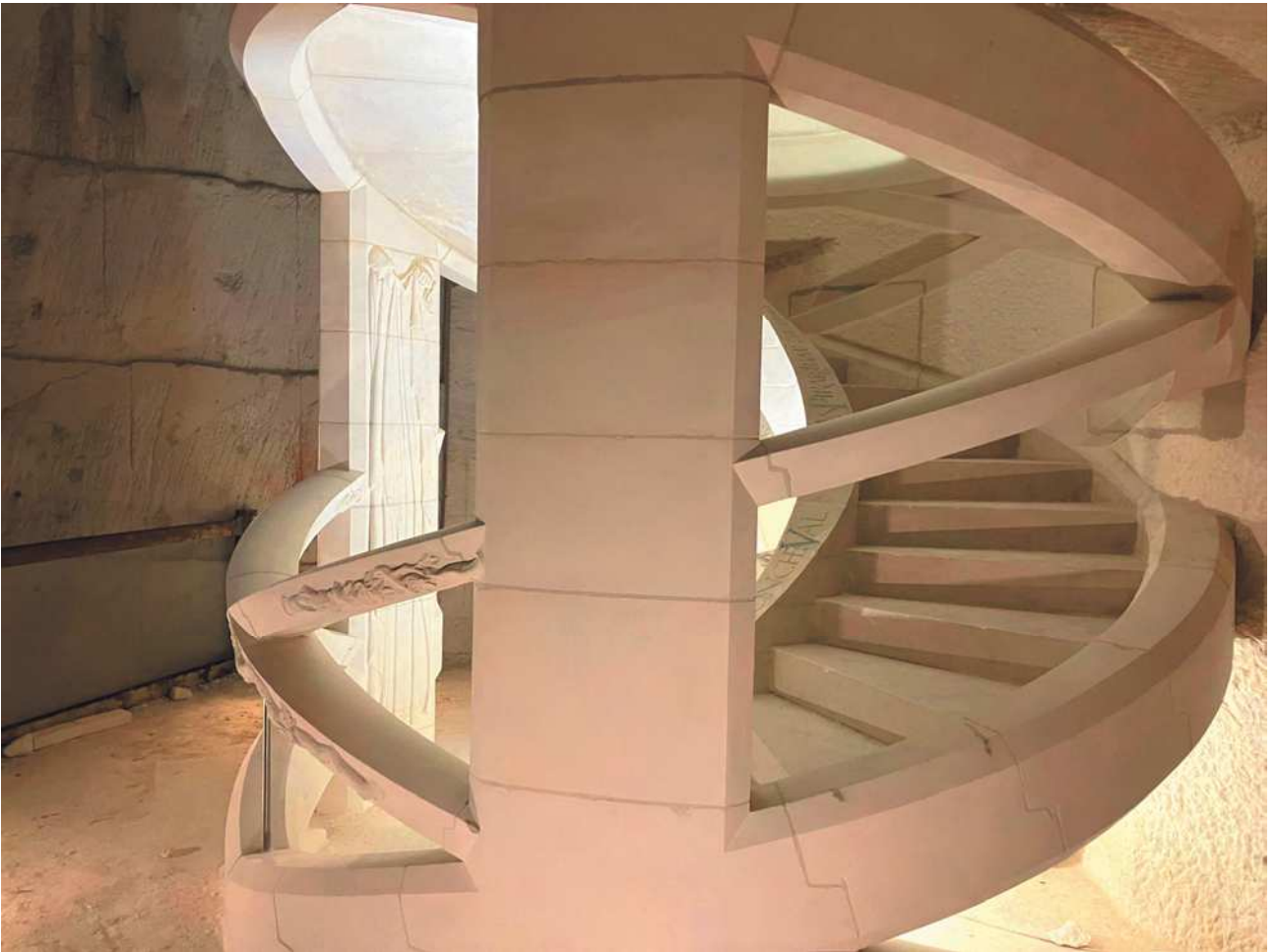
C'est essentiellement pour cette raison que l'on extrait le calcaire en souterrain.

Cette carrière était déjà exploitée à l'époque gallo-romaine. L'exploitation a cessé en 1940 car la pierre fut supplantée par le béton et les parpaings. La pierre est un calcaire très compact à grains fin. A Paris elle a servi à la construction de bâtiments importants tels l'Hôtel de Ville, le Conservatoire des Arts et Métiers, le Jardin des Plantes...

Aujourd'hui, en plus des visites touristiques, le site accueille les associations compagnonniques de France qui utilisent la carrière comme un lieu de leur savoir et de leurs techniques.

De nombreux ateliers sont organisés que ce soit pour les adultes ou les enfants. Profitant du volume souterrain important et de l'acoustique qui y règne des concerts sont également organisés dans ces carrières.





Vers 12 h nous reprenons nos véhicules direction le manoir du Chastenay à Arcy-sur-Cure.

LE MANOIR DU CHASTENAY ET LA GRANDE GROTTE

Gilles Souchet

Le mercredi 7 mai, les ANARTistes se retrouvent au **manoir du Chastenay**, dans le hameau du Val Ste Marie à **Arcy-sur-Cure**, invités par le propriétaire, François de la Varende. Ils garent leurs véhicules près de l'ancienne bergerie, située à l'ouest du manoir.

Les radio-localisations de Daniel Chailloux ont montré que ce bâtiment se trouve à 28 m au-dessus de la Salle du Lac de la **Grotte de Barbe-Bleue**, dans laquelle circule l'eau engouffrée dans la perte des **Goulettes**.



De grande taille, la façade du manoir ornée à un angle d'une tourelle en encorbellement, ses ouvertures ainsi que sa tour d'escalier hexagonale sont de la Renaissance ; près de la porte (en bas à gauche) se lit la date de 1349.

Cependant, le gros œuvre et l'enceinte peuvent dater du XIV^e siècle (dont il reste une belle cave au profil légèrement ogival).



L'aile Renaissance du château possède une **salle à manger** décorée au mur de 7 panneaux de bois peints, retraçant la vie de Joseph, fils d'Isaac et petit-fils d'Abraham.



C'est là que François nous reçoit à bras ouverts. Il se joint à nous pour partager apéritif et repas, avant de nous conduire vers la **Grande Grotte**, située à quelques kilomètres.

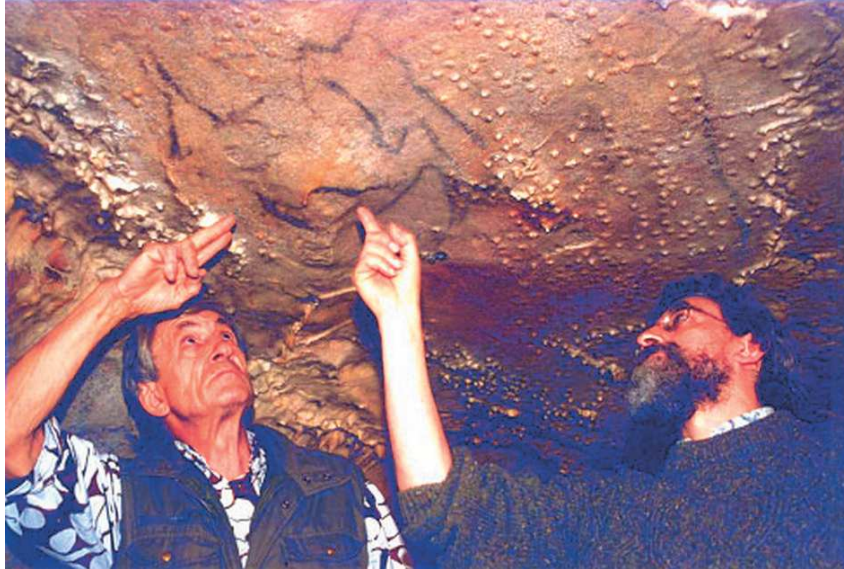






C'est une ancienne perte de la Cure, qui traverse le massif corallien du sud au nord, sur 450 m. Elle est décrite par des voyageurs depuis le XVI^{ème} siècle, et visitée (et pillée) depuis beaucoup plus longtemps. Ces visiteurs se sont éclairés avec des chandelles fuligineuses, qui ont peu à peu noirci les parois.

En 1976, l'administrateur des grottes décide un nettoyage avec de l'eau sous pression (kärcher), qui dure des années. Ce n'est qu'en avril 1990 qu'un spéléologue-archéologue, Pierre Guilloré, découvre un bouquetin au trait noir.



On estime que le kärcher a détruit les 2/3 de ces peintures, datées de 28 000 ans grâce aux vestiges charbonneux.

Les ANARtistes vont donc admirer ces œuvres émouvantes peintes au plafond de la Salle des Vagues (les gours n'existaient pas il y a 28 000 ans) : mammouths, cervidés, ours, bovidés, rhinocéros, bison, cheval, bouquetin, félin, oiseau, vulves, mains négatives et positives.

Au retour, ils rêveront devant un plan d'eau profond de 9 m : le **Lavoir des Fées**. Derrière lui se développe la **Galerie est** (qu'ils ne verront pas cette fois-ci), réservée aux spéléologues, dont le développement atteint 400 m.

Plus loin, le **Lac des Fées** est tellement riche en carbonate de calcium que des concrétions se développent sous la surface.

Toutes les galeries souterraines du massif sont anastomosées. C'est pourquoi il est nécessaire de maintenir un plan d'eau élevé à la **source du Moulinot** (au nord du massif) pour que l'eau se maintienne au Lavoir et au Lac des Fées.

LA CARRIERE DE LA PALOTTE A CRAVANT

Carrière souterraine ayant servi d'usine d'assemblage ou de réparation d'avions militaires pendant la seconde guerre.

Annie Porebski, Gilles Souchet et Paul Courbon
(d'après le site <https://www.histavia21.net/> et le site d'Aviatroglo quand il est alimenté)

Cette carrière, véritable labyrinthe souterrain, a été exploitée pour l'extraction de pierre de construction depuis le Moyen âge jusqu'en 1935. Grandiose avec ses 35 ha, 3 galeries principales de 20 m de hauteur et 100 m de hauteur de roche qui la sécurisent.

Elle est réquisitionnée par l'Armée de l'air française en 1939 puis abandonnée en 1940 : c'étaient pourtant une chaîne d'assemblage d'aéronefs, une piste d'envol, un hangar, des abris bétonnés dans la plaine.

Novembre 1943 elle est réquisitionnée par l'armée allemande qui cherche à protéger ses installations, elle en fait un atelier de réparation de la Luftwaffe (avec l'aide de l'État). 78 ouvriers : des prisonniers et des locaux, plus de 160 avions réparés. Véritable usine souterraine que les Allemands tentent de détruire en la dynamitant en août 1944 quand ils s'enfuient : c'est alors une carrière apocalyptique...

A la Libération, le Ministère de l'Air la réquisitionne à nouveau et ce sont près de 800 employés qui y travaillent, 70 appareils seront assemblés en un an mais la fabrication est stoppée faute de crédits, elle ferme en 1946 et les clés sont remises au Domaine en 1947. Une entreprise locale l'acquiert pour y stocker des matériaux, des palettes notamment. Un incendie gigantesque sévit en 1999.

L'association Aviatroglo oeuvre aujourd'hui pour conserver la mémoire de ces lieux historiques qu'elle tente de transformer en lieu visitable autrement que lors des seules journées du patrimoine. (voir sur le site d'Histavia les images de l'expo de 2006 : si on avait pu voir tout ça, in situ !)

Gilles complète ces propos par ce qui suit, en lien (inattendu) avec les grottes d'Arcy-St Moré, nous rapportant l'aventure de ces trois garçons dont l'un au moins travaillait à la Palotte.

La grotte du Cheval

En 1945, l'usine d'aviation utilise de nouveau du personnel français. Trois collègues ont la même passion : la spéléologie, qu'ils pratiquent à Arcy-sur-Cure, à 15 km de là : Gérard Méraville, René Bourreau et François Papon. Ils ont créé le GSPP (Groupe spéléologique et préhistorique Parat)

Le 15 février 1946, ils désobstruent un boyau de la Grotte du Cheval (juste à l'ouest de la Grande Grotte) sur une vingtaine de mètres, et arrivent dans une galerie fantastique : des gravures d'animaux ornent les plaques d'argile déposées sur les parois : bisons, mammouths, renne, cheval, vulve.



Grotte du Cheval d'Arcy-sur-Cure.
Le "Beau Mammouth", découvert le 15 février 1946 par Gérard Méraville 2

Ils avertissent la Société préhistorique Française, des experts du Musée de l'Homme viennent en avril, l'abbé Breuil (le pape de la préhistoire) en juillet : ces gravures fragiles ont 20 000 ans. C'est grâce à l'obstruction de la galerie qu'elles ont été protégées si longtemps.

Cela n'empêche pas André Leroi-Gourhan, qui entamera des fouilles à Arcy dès 1946, d'attaquer nos trois inventeurs pour "vol de matériel archéologique". Heureusement, le tribunal prononcera un non-lieu.



La Parlotte



Chantier de construction du château de Guédelon

Robert Rouvidant

Annie a prévu la visite de Guédelon pour le jeudi 8 juin l'après-midi.

Nous partons le matin en passant par la carrière de La Palotte puis poursuivons vers Saint Sauveur et atteignons le chantier situé dans la forêt vers midi.

Nous pique-niquons près des parkings surchauffés et poussiéreux à souhait.



Annie s'acquiesce des entrées et nous entrons sur le chantier qui est de grande ampleur, car en plus du château il y a des constructions annexes : moulin à eau, corderie, four à chaux, menuiserie, charpentier, charbon, forge, taille des pierres, carrière d'extraction des pierres, coloriste, tisserand, etc.

Ayant visité le site plusieurs fois depuis plus de 20 ans je me permets de faire le guide.

C'est un chantier d'archéologie expérimentale commencé il y a maintenant plus de 25 ans, en 1997 et ouvert au public en 1998 qui consiste à bâtir un château fort du XIII^{ème} siècle avec les outils, les savoir-faire et les matériaux de l'époque.

Hormis les éléments de sécurité pour les ouvriers, obligatoires de nos jours, tous les matériaux proviennent du site, même la chaux aérienne et le matériel est fabriqué sur place : outils de maçonnerie, de tailleur de pierre, des cordes, des peintures etc.

La forteresse est bâtie sur un plan général établi par Philippe Auguste (1165-1223) roi de France (1180-1223) qui avait donné l'ordre de construire les défenses de la France d'alors (bien plus petite que de nos jours) selon ce modèle quadrangulaire avec des tours rondes, plus difficiles à saper.

Ce modèle restera en vigueur plusieurs siècles et deviendra obsolète par les armes à feu de plus en plus puissantes et ce sont les fortifications à la Vauban qui prendront la suite.

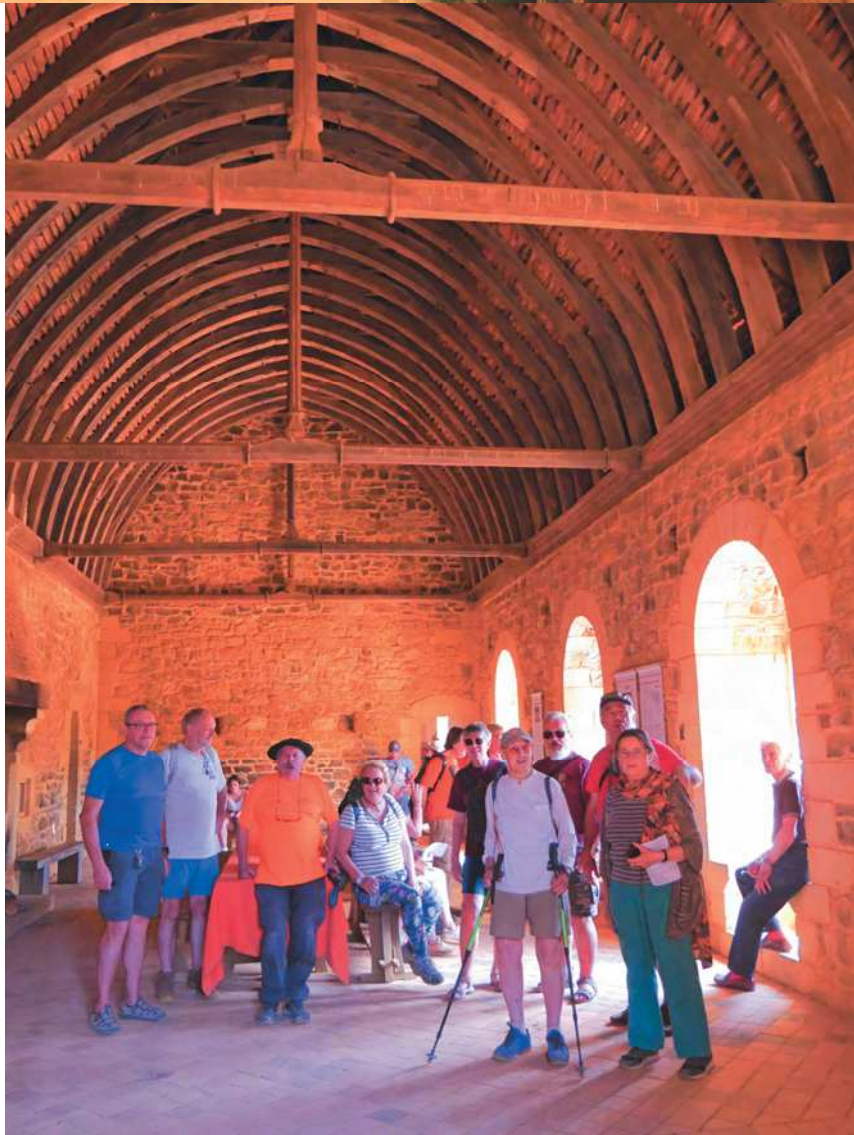
Nous passons vers les tailleurs de pierres et la carrière située sous les murs et entrons dans le château par la poterne, sortie de "secours" étroite et très bien défendue qui mène dans la cour.

Ensuite nous visitons le logis seigneurial avec la grande salle de réception au sol recouvert de tomettes, la chambre décorée de peintures, les fenêtres fermées par des "carreaux expérimentaux" en tissu huilé et peint. Cet élément est très difficile à reconstituer car les originaux ont disparu et il y a peu d'écrits sur leur fabrication. A l'époque on ne savait pas faire de vitres, les petits morceaux de verre obtenus étaient assemblés par du plomb et le prix les réservait aux cathédrales. Les maîtres d'œuvre ont rencontré des équipes d'archéologues, d'Allemagne notamment, pour échanger les connaissances acquises par leurs expériences.

Nous continuons en passant par la courtine, chemin de ronde couvert le long du logis seigneurial puis à l'air libre ensuite qui mène aux tours avec leurs ogives et au chantier en cours des tours de flanquement de la porte principale.

Nous descendons dans la cour et l'équipe s'égayé autour du château. Certains vont au moulin à eau (sans eau cause sécheresse) d'autres à la forge ou voir les tailleurs de bardeau pour couvrir les toits des logis des manants. Chacun visite en fonction de ses préférences.





Vers 17 h, nous revenons vers les véhicules pour rentrer à Bessy-sur-Cure ou une AG chargée nous attend.



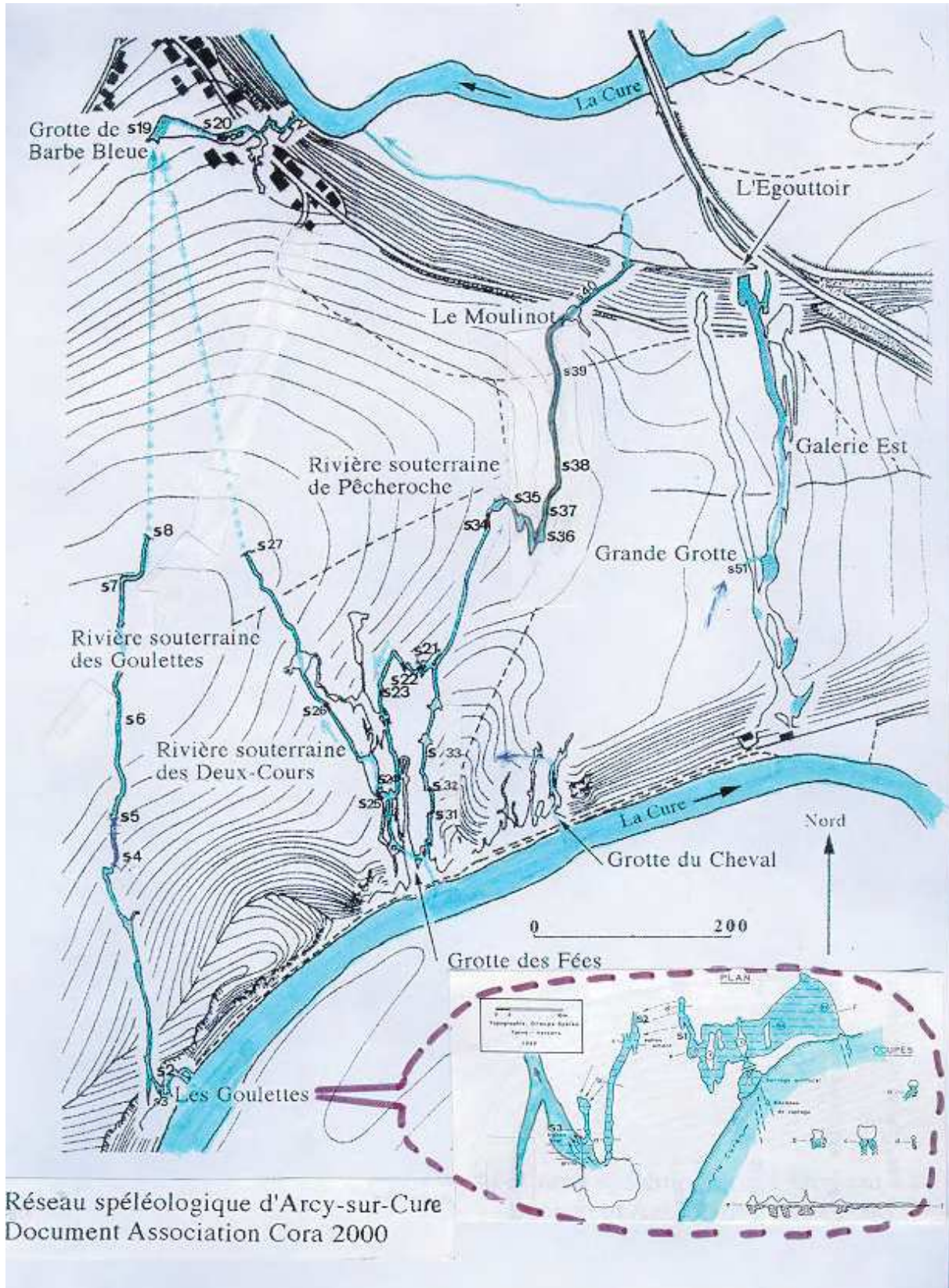




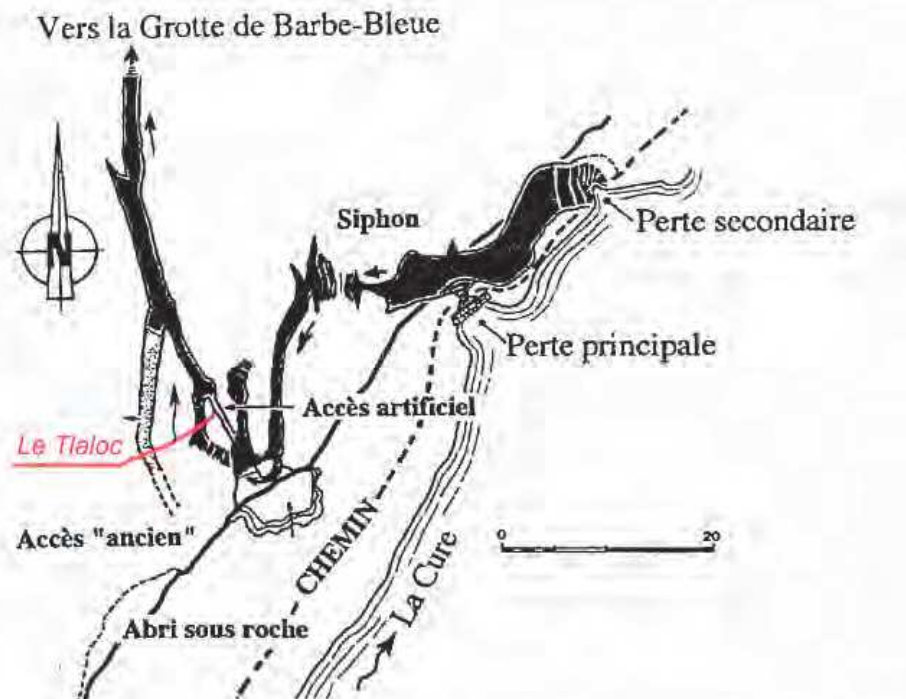
LA RIVIERE DES GOULETTES

Par Gilles Souchet

Voir carte générale pour situer la rivière des Goulettes



Sous le chemin, l'eau de la Cure engouffrée dans 2 pertes en rive gauche circule (à contre-courant) dans une galerie basse, qui comporte 2 siphons : S1 et S2 (c'est moi qui ai numéroté tous les siphons du massif, pour qu'on s'y retrouve)



Grotte des Goulettes : Plan du réseau des pertes de la Cure (levé et dessin Ass. Cora)

L'eau ressort, derrière la grille, et s'engouffre à nouveau sous la roche par le siphon S3, qui n'a jamais été franchi (envahi par les " canards " coincés, nom donné aux bûches de 1,10 m de longueur, qui étaient convoyées par des trains de bois quand la Cure était flottable).

Un petit trou souffleur situé un mètre au-dessus fut agrandi avec force coups de pic et explosifs artisanaux, en 1983. Après deux mois de labeur, un passage de 3 m de longueur, baptisé " le Tlaloc " (dieu inca de la pluie (Jean-Jacques est très féru de religions anciennes et de mythes) permit d'atteindre cette rivière mythique dont on savait, depuis un célèbre traçage en 1902, qu'elle alimentait la résurgence de " Barbe Bleue ", située sur la face nord du massif (parcours de 1250 m en 75 minutes).

Jean-Jacques Lebret, président du GROS (Groupe de Recherche et d'Observation souterraine) en fait la description :

" Nous atteignons les eaux juvéniles et vivifiantes de la rivière retrouvée, qui roule et jaillit sous une splendide voûte aux parois de couleur fauve, seulement marquées de vagues d'érosion et de coups de gouge d'une puissante et turbulente circulation. Nulle part dans le massif ne se retrouve une telle pureté de formes, si parfaites qu'on pourrait les croire créées par l'homme et pour l'homme.

Le pendage étant très accentué dans le massif d'Arcy, la rivière abandonne bientôt le corallien compact, pour s'engager dans son faciès à blocailles.

A la superbe avenue fait place désormais un chaos de blocs hirsutes et de voûtes tourmentées, chichement ornées de concrétions grises et tortueuses.

Puis, à 260 mètres du Tlaloc, la voûte s'abaisse lentement et plonge, large et sinistre, dans les eaux mornes d'un nouveau siphon. La rue d'eau murmurante et rapide s'achève sur une vaste vasque basse et grise, où tournoient mollement des paquets d'écume brune et des débris végétaux".

Les ANARTistes découvrent cette merveille le 9 juin 2023. Chose rare en spéléologie, ils crapahutent dans une eau à 18°C, car c'est une partie engouffrée de la Cure.
Sur le chemin du retour, ils s'arrêtent devant le porche monumental de la Grotte des Fées, puis sur la petite plage de sable, où ils nettoient leurs vêtements et se baignent en même temps.
Ensuite, le petit groupe installe le repas sur une table proche du parking, où nous rejoignent François de la Varenne et son fils Emmanuel.

Les ANARTistes ont donc circulé le vendredi 9 juin entre l'extrémité du Tlaloc (proche de l'aval de S3) et le début de S4. C'est là que " la voûte plonge, large et sinistre... ". Jean-Jacques a un talent de poète.



Ce rassemblement ANAR dans l'Yonne vu par... l'organisatrice. Annie Porebski

"Déjà passés ces trois jours !..." me surprénais-je à penser en prenant la route du retour, avec un léger pincement au cœur (?) comme j'éprouve chaque fois que je quitte ces terres du sud de l'Yonne où je me sens inexplicablement en harmonie avec ses paysages et sa végétation, avec sa lumière, le sol... comme si la roche calcaire (idem sur le Larzac par exemple) avait sur moi un effet bénéfique et bienfaisant : curieux, non ?

D'autant plus satisfaite, et pourquoi ne pas l'avouer : heureuse et fière parce que tout s'est très bien passé et, semble-t-il, vous êtes satisfaits du court séjour et de tout ce que je vous ai mis au menu. Que chacun y ait trouvé son bonheur, ait découvert une contrée nouvelle, c'est ce que je souhaitais partager et que ce soit inoubliable.

Alors, au cours de la route, des images et des souvenirs qui sont encore tout frais :

- là, nous allions à **Aubigny** et la visite de cette si belle carrière avec son guidage de très grande qualité m'a complètement ravie
- là, c'était pour aller à **Guédelon** mais personnellement je suis déçue car trop de monde, trop de bruit et pas de guidage hormis celui, improvisé de façon remarquable, par notre Robert à nous, sinon c'est un sacré chantier qui vaut assurément le détour
- mais aussi il y eut la balade aux cavités de **St Moré** que j'aurais aimé refaire avec tous (j'étais occupée à l'accueil, je l'avais faite la veille et aidé Michel à équiper la montée à la grotte du Père Lelou)
- **Arcy** et sa Grande Grotte avec François de La Varende, pédagogue, qui nous guida après nous avoir accueillis en son manoir pour le pique-nique
- les communications du soir ou improvisées en journée où chacun est apte à compléter ce qui se dit, ce qui fut le cas devant l'entrée de **la Palotte** où Laurent, Gilles et José nous apportèrent des précisions bienvenues en lien direct avec cette carrière et les cavités d'Arcy : chouette moment malgré la frustration de ne pouvoir visiter ce lieu unique du patrimoine icaunais local
- Laurent et Gilles, inséparables, quand ils n'étaient pas en train de se "baquer" dans la Cure, nous ont conté **l'hydrogéologie du massif**, et même la surface de la Lune avec les images d'Apollo ! Et moi j'ai eu comme l'impression de séduire l'auditoire (merci pour les compliments) avec **"mes" chauves-souris en littérature**.
- et puis **le caviste** à Vincelles : un "passionné passionnant" comme a dit l'une d'entre nous, fin connaisseur des vins, et pas seulement ceux d'ici, intarissable sur le sujet, tellement pro et qui n'a pas perdu son temps avec les achats que nous lui avons faits, c'est donc gagnant-gagnant cette histoire-là et certains d'entre vous ont découvert la gougère, spécialité icaunaise.

Les sorties spéléo à Puits Bouillant et Villepot n'auront pas eu lieu : les gens étaient fatigués et ça faisait encore de la route à assurer. Donc Gilles en emmena quelques uns aux **Goulettes** voisines, j'aurais bien aimé les y accompagner mais il me fallait veiller à ranger, aidée par plusieurs d'entre vous, et rendre les clés, conclure avec la gérante des lieux... Michel et moi quitterons les lieux en dernier, tels de vaillants capitaines du navire.

Enfin ce rassemblement aura été marqué par un superbe beau temps, des lieux d'accueil (salle des fêtes et annexe du gîte) très agréables ; spontanément nous avons partagé les tâches matérielles et je suis très fière du fait que ce séjour soit marqué par du *zéro gaspillage* : en effet, alors que les rations s'avéraient très copieuses, les restes de boeuf bourguignon et de couscous ont été congelés en barquettes individuelles par la gérante du gîte qui les distribuera à ses pèlerins de passage tandis que le pain rassis nourrira les animaux de basse-cour d'un voisin. Difficile pour moi de bien apprécier les quantités nécessaires et d'anticiper les goûts des uns et des autres : c'est la première fois que j'organise ce genre de rassemblement, alors les autres restes de nourriture ou boissons, nous nous les sommes tous partagés et il n'y eut aucune perte, même les bananes ont été consommées jusqu'à la dernière. Justement, seul bémol de cette rencontre : un peu trop de charcuteries, pas assez de légumes ou salades (mais quand on a un traiteur-charcutier, pas facile... or celui-ci,

différemment d'un autre que j'avais prospecté, nous a fourni le pain du pique nique, le dessert, le fromage, en plus des plats, tout ça livré à domicile à un prix concurrentiel !)

L'AG, comme d'habitude, a été bien animée et les votes ont respecté les traditions.

Tout au cours de ces trois journées, Saya, ma petite berger allemand, nous a accompagnés ; très sage, elle a fait, je crois, l'unanimité en terme d'appréciation favorable. Par ailleurs j'ai beaucoup aimé faire ce job (merci à Jo pour notre collaboration et à Gilles pour son aide, véritable co-organisateur), je suis même prête à recommencer et l'expérience aidant, j'aurais bien quelques billes supplémentaires à faire valoir...

En conclusion, *la recette de mon apéro-maison* qu'on a aussi apprécié (un mien cousin me l'a transmise autrefois, d'où son nom : l'apéritif à Georges) : 1 dose de grenadine (ou tout autre sirop, ça marche aussi bien avec un sirop de pêches), 2 doses de vin rouge, 1 dose de vin blanc, 1 dose d'alcool (de fruits ou, ici, du gin mais pas terrible avec du rhum blanc, sinon ça marche avec de la vodka)... Santé ! Et à l'année prochaine !

Je m'appelle Mistouille

Bernard Lips

Je suis née à Yaoundé, capitale du Cameroun et plus précisément au sommet d'un arbre dans le parc d'une usine de cigarettes en 1995. Les souvenirs de ma petite enfance sont très flous. Pendant la journée, il y avait beaucoup de monde sur l'arbre. Des milliers de mes congénères venaient se reposer en sécurité. Mais il était difficile de dormir tellement il y avait de bruit. Ça piaillait tout autour de moi et à chaque instant des centaines d'adultes s'envolaient, faisaient un petit tour puis se reposaient sur les branches. J'aurais aimé davantage de silence mais ma mère m'a expliqué qu'il fallait faire du bruit pour chasser les oiseaux. A la tombée de la nuit, la plupart des adultes s'envolaient pour aller, souvent très loin, chercher la nourriture. L'arbre était presque désert.

Un jour, en essayant de changer de position sur ma branche, mes griffes, pourtant acérées, ont dérapé. J'ai essayé de battre des ailes mais ma chute continuait inexorablement. Qu'est-ce que c'est haut, un arbre de trente mètres ! L'arrivée sur le sol a été brutale mais j'ai réussi à me freiner assez pour ne rien me casser. J'étais mal sur le sol. J'ai appelé ma maman. Je ne sais plus combien de temps je suis restée à essayer de me traîner lamentablement.

Et puis, un homme est venu. Nous n'aimons pas les hommes car, de temps en temps, ils nous jettent des pierres pour essayer de nous tuer. J'ai cru que j'allais mourir. Mais l'homme m'a prise avec précaution et m'a amenée chez d'autres hommes. Ils m'ont enveloppée dans un chiffon et m'ont donné un peu de papaye. Puis ils m'ont mise dans une caisse. J'avais toujours très peur mais j'avais aussi faim. La nuit, j'ai pleuré en appelant ma maman. De temps en temps, je tombais du chiffon et j'étais très mal au fond de ma caisse. Les hommes sont venus plusieurs fois me remettre en place. Oh, que j'étais mieux sur mon arbre !

Plusieurs jours ont passé. J'avais toujours un peu de papaye ou un morceau de mangue à côté de moi et je passais mon temps à dormir et à manger. Mais je pensais toujours à ma maman. Comme j'aurais aimé qu'elle vienne me chercher ! En plus, j'étais toute sale et je ne savais pas me nettoyer. Mes poils étaient tous collants. Ma maman, elle, elle me léchait. C'était très agréable et après j'étais toute propre. Un jour, un des hommes m'a prise pour me nettoyer. Mais pas avec la langue. Il m'a mise sous de l'eau et a brossé mes poils. Je savais bien que j'en avais besoin mais toute cette eau qui coulait me faisait peur et quand on tirait sur mes poils ça me faisait un peu mal. Il m'a séchée dans une serviette. La serviette était douce et avait un contact agréable. Je voulais la garder et je l'ai prise très fort entre mes dents. L'homme a essayé de me décrocher mais devant ma détermination il a fini par me laisser la serviette.

On m'a lavée trois jours de suite de cette manière. Mais je commençais à devenir une grande. Je préférais me nettoyer moi-même en me léchant. De toute manière, je n'avais que ça à faire. Un jour, les hommes m'ont sortie de ma caisse. Ils m'ont accrochée sur une branche d'un petit arbre. J'étais contente car je n'aimais pas cette caisse où je ne voyais rien de ce qui se passait.

Maintenant, je me sentais redevenir chauve-souris. Oh, l'arbre n'était pas très haut. A peine deux mètres ! On m'avait mis ma serviette sur la branche. Quand je voulais dormir ou quand je voulais être tranquille, je me glissais dessous. Sinon, pour voir le paysage et de temps en temps me faire câliner un peu, je m'accrochais à l'extérieur. Il y avait presque toujours un fruit, mangue ou papaye, pendu non loin de la serviette. Il fallait que je fasse quelques acrobaties pour l'atteindre mais j'aimais grimper de branche en branche. Un jour, j'étais accrochée à ma papaye, en train de manger tranquillement quand je me suis sentie tomber. Je n'étais pas très haut mais la chute a été rapide car je continuais à me serrer contre le fruit. J'ai failli me faire très mal. Après cette aventure, je ne faisais plus confiance aux fruits qui pouvaient tomber. Je gardais toujours une ou deux griffes solidement plantées dans une branche.

Un autre jour, il y avait un nouveau fruit : un avocat. Ça paraissait bon et j'en ai pris un très gros morceau dans ma bouche. Mais c'était pâteux et j'ai eu beaucoup de mal à en avaler une partie et à recracher le reste. J'ai bien failli m'étouffer ! J'ai décidé de ne plus jamais en manger. De temps en temps, les hommes venaient vers moi. Ils me caressaient et me prenaient dans leur main. Je m'accrochais solidement avec mes griffes à leurs mains et à leur bras et j'essayais de battre des ailes. J'aimais bien ces séances de gymnastique et je sentais que j'en avais besoin si un jour je voulais m'envoler. Je les léchais pour leur manifester mon contentement. Ils me laissaient grimper partout sur eux.

Mais certaines fois, je n'avais pas envie de quitter mon arbre. Je m'accrochais à ma serviette avec mes dents et ils pouvaient toujours essayer de me décrocher. Je faisais surtout ça quand il y avait des hommes que je ne connaissais pas. Les semaines ont passé. J'ai un peu oublié ma maman et finalement, j'étais assez confortable. Je mangeais beaucoup et bien sûr, je grandissais. Quand je battais de mes ailes, je sentais que j'avais de plus en plus de force. Je me disais qu'un jour, il faudrait que je me lâche pour voir si je pouvais voler.

Un soir, j'étais sur une des branches un peu dégagées de mon petit arbre. Je pouvais battre des ailes sans me cogner aux autres branches. L'un des hommes était à quelques mètres de moi. J'ai lâché la branche pour essayer de le rejoindre. C'était mon premier vol. Oh, ça n'a pas été très glorieux. J'ai avancé de deux mètres avant de m'étaler lourdement par terre. C'est en rampant que j'ai réussi à rejoindre l'homme pour grimper sur lui. Il avait l'air content. Il m'a caressée un peu puis il m'a remise sur ma branche. Et j'ai tout de suite fait un deuxième essai aussi peu glorieux.

Chaque soir, j'essayais ainsi de voler un peu. C'était un peu décourageant car je tombais toujours. Mais au moins, je ne me faisais plus mal en tombant. Une fois par terre, je visitais l'appartement en rampant, grimpant sur les meubles et sur les rideaux. Pour regagner mon arbre, il fallait que je grimpe le long d'un mur puis que j'attrape une petite branche qui touchait ce mur. Le plus difficile a été de trouver l'itinéraire mais j'avais une bonne mémoire. Un jour, j'ai réussi à "voler" jusqu'à l'homme pour m'y accrocher. J'étais très fière ! Surtout, je sentais que je faisais des progrès. Je pouvais maintenant voler sur plusieurs mètres. De temps en temps, je me cognais contre les meubles et contre les vitres. Je manquais d'espace !

Je ne l'ai pas encore dit, mais mon arbre était sur un balcon au troisième étage d'un immeuble. C'était agréable car la vue était belle mais je savais qu'un jour je devrais me lancer au-delà du balcon si je voulais devenir une vraie chauve-souris. Mais j'avais peur de ne pas pouvoir remonter et j'ai longtemps hésité. De temps en temps, je grimpais le long du mur. De tout là-haut, je pouvais facilement franchir la balustrade. Mais j'hésitais à me lâcher et plusieurs jours de suite, j'ai préféré redescendre sur ma branche.

Mais un jour, j'ai eu le courage de tout lâcher. J'ai passé la balustrade de justesse. J'ai ouvert mes ailes puis j'ai commencé à les battre. Miracle ! Je volais pour de vrai. C'était grisant. Que c'est bon d'être une chauve-souris ! Je me suis essouffée très vite et je me suis posée sur un arbre proche. Qu'est-ce que j'étais

contente ! J'ai encore fait un ou deux petits vols. Je ne voulais pas m'éloigner de peur de ne pas retrouver mon arbre. Mais tout s'est bien passé et au bout de quelques heures, j'ai réussi à revenir sur ma branche.

Chaque soir, à la nuit tombée, je partais maintenant du balcon. Je commençais à avoir un vol plus efficace et chaque jour, j'allais un peu plus loin. Je trouvais même des mangues sur un arbre juste à côté de la maison. Heureusement, car les hommes me mettaient de moins en moins de fruits. Les premiers jours, je réclamaï ma pitance mais le fait de ne pas grignoter toute la journée me donnait faim et m'incitait à chercher les fruits la nuit. J'apprenais à me débrouiller toute seule. Souvent, avant de partir, je faisais un tour dans l'appartement pour montrer comme je volais bien. Je me posais sur l'un ou l'autre de mes hommes pour me faire caresser un peu. Il m'est même arrivé de me poser sur la table. Les hommes mangeaient de la salade de fruits et je me suis laissée tenter. Les invités ont été un peu surpris quand je suis arrivée en vol mais tout le monde avait l'air content.

Au cours de mes vols, je rencontrais d'autres chauves-souris. Nous bavardions un moment. Elles me parlaient d'un énorme arbre où toutes les chauves-souris de la région venaient dormir chaque jour. Cela me rappelait vaguement ma tendre enfance. Mais pour le moment, je préférais revenir sur mon balcon. A force de fréquenter les copines et les copains, je revenais avec des petites bêtes plein mon poil. Les hommes me les enlevaient. Je n'aimais pas beaucoup ces épouillages mais après, ça me grattait moins. Un jour, pourtant, je me suis laissée convaincre. Au lever du jour, je suis allée vers le grand arbre qui, finalement, n'était pas très loin de la maison. C'était agréable d'être avec autant de congénères. Mais dans l'après-midi, il s'est mis à pleuvoir. Je me suis accrochée fermement à ma branche car il y avait beaucoup de vent. J'étais trempée. J'ai eu l'impression que la pluie durait une éternité.

Le lendemain matin, j'ai préféré revenir sur mon balcon !

Mais quelques jours plus tard, les hommes sont partis. Ils m'ont beaucoup caressée. J'ai même trouvé qu'ils en faisaient de trop car ils m'empêchaient de dormir. Vu que je partais en vadrouille toute la nuit, il me fallait du repos pendant la journée. Mais je sentais bien qu'il y avait quelque chose d'anormal. L'appartement devenait tout vide. J'ai même eu peur qu'ils n'enlèvent mon arbre. Ils l'ont heureusement laissé en place avec ma serviette. L'appartement est devenu tout calme. Il n'y avait plus personne. Au début, je n'étais pas trop étonnée car il leur arrivait souvent de partir pour plusieurs jours.

Mais les jours passaient et ils ne revenaient pas. Je m'ennuyais un peu d'eux ! Heureusement que je rencontrais mes copines toutes les nuits. Elles ont fini par me convaincre de les suivre sur leur arbre et j'ai fini par m'habituer aux orages et à la pluie. On ne peut pas avoir en même temps le confort et le plaisir de la vie en groupe.

J'ai bien essayé de convaincre les copines de venir sur mon petit arbre mais il était vraiment trop petit et de toute manière, elles ne voulaient pas s'approcher des hommes.

Je suis maintenant une chauve-souris comme une autre, participant à la vie de la colonie, chassant et me nourrissant pendant la nuit. Bientôt j'espère avoir un petit. Je lui raconterai mon aventure. J'ai gardé l'habitude de chasser à côté de l'immeuble où j'ai passé mon enfance. Les hommes que je connaissais ne sont toujours pas revenus. Je m'approche de temps en temps des autres fenêtres mais il n'est pas question d'entrer chez des inconnus. Mais peut-être que les autres hommes préviendront les anciens habitants de mon appartement que je suis toujours en pleine forme !

AG 2023 de l'ANAR
8 juin 2023 à Bessy-sur-Cure (89)

L'AG démarre à 19 h 30 dans la salle de fête de Bessy-sur-Cure.

Participants : BERNHEIM Marie-France, BOUTHORS Michel et POREBSKI Annie, CHABERT Jacques et Marie-Ange, GOLENVAUX Lucienne, LEROY José, LIPS Bernard et Josiane, LUQUET Michel et Marie-Françoise, MAGNE Laurent, MARBACH Georges, MATTLET Jean-Marc, ROUVIDANT Robert et MARTIN Evelyne, SAUVAGE Didier, SCHALK Patrick et Yvette, SOUCHET Gilles, THIRY Jean-Pierre et Michèle, WAJDENFELD Pierre et Mireille soit 24 présents.

Excusés : BARTHAS Thierry, BRIFFON Jean-Marie et FALGAYRAC Claire, CHIROL Bernard, COURBON Paul, DERIAZ Patrick et Daniella, FANUEL Gérald et GALLET Anne, GRUAT Jean-Pierre, GUICHARD Francis et Christiane, HOF Bernard, LOCATELLI Christian, RAYNAUD Claude et Suzanne, ROCOURT France, TEYSSIER Jasmine, WATIER Marcel soit 19 excusés.

Approbation du CR de l'AG 2022

Le compte rendu de l'AG 2022 est approuvé à l'unanimité des présents.

Rapport du président

Michel remercie tous les participants pour leur présence et demande d'applaudir Annie qui a organisé ce rassemblement.

La traditionnelle minute de silence pour honorer les disparus de l'ANAR depuis un an (Nicole Boullier-Chabert dite Nicky, Daniel Teyssier, André Bélonie, René Scherrer, Yves Besset) est de fait remplacée par un verre en leur souvenir, ce qui est d'avantage conforme à l'ambiance de l'ANAR.

Nous sommes 24 pour ce rassemblement à Bessy-sur-Cure avec un magnifique beau temps. Nous avons ainsi pu visiter quelques sites intéressants : les grottes de Saint Moré, la carrière d'Aubigny, la grande grotte d'Arcy-sur-Cure et le château de Guédelon. L'Yonne étant un département viticole, nous avons visité en deux équipes La Croisée des vins à Vincelles, visite organisée pour nous faire découvrir les productions locales décrites par un passionné du vin de toutes régions.

Le président remercie Gilles pour ses explications concernant le réseau d'Arcy-sur-Cure et ses autres interventions ainsi que Laurent pour ses communications. Il souhaite à tous une bonne AG.

Le rapport du président est approuvé à l'unanimité.

Rapport du trésorier

Georges Marbach rappelle qu'il a envoyé les comptes à tous les membres de l'ANAR il y a quelques jours. La comptabilité de l'ANAR est assez simple et quelques valeurs peuvent résumer ces comptes :

* Le total des charges est de 1 484 €.

L'essentiel des charges est due à l'impression et à l'envoi d'ANAR Bull' (1 292 €). Il faut y ajouter la cotisation FFS (92 €) et des frais bancaires (162 €).

* Les recettes correspondent aux cotisations : 1 080 €.

* Le déficit est donc de 402 € soit 11% de l'avoir de l'ANAR.

Patrick Schalk fait une remarque concernant les frais bancaires. Il estime qu'il doit être possible de changer de banque.

Georges indique qu'il ne sera plus trésorier que pendant une année et propose de garder la banque au moins pendant une année.

L'AG décide à l'unanimité de garder la banque au moins pendant une année.

Georges revient sur le coût de l'ANAR Bull'.

Actuellement 53 membres de l'ANAR sont à jour de la cotisation 2023. Une seule personne n'a pas d'adresse électronique.

L'ANAR Bull' a été envoyé à une soixantaine de personnes, donc y compris à des personnes qui n'étaient pas à jour de leur cotisation.

Il propose de supprimer la version " papier " de notre bulletin, ce qui permettra éventuellement d'augmenter le nombre de pages sans conséquence financière. Les rares personnes n'ayant pas accès aux mails pourront demander à l'ANAR le service d'une version papier.

L'AG décide à l'unanimité d'arrêter d'envoyer ANAR Bull' sous forme papier et donc de ne l'envoyer que sous format pdf.

Un nouveau vote à verre levé permet d'approuver le rapport du trésorier à l'unanimité.

Georges rappelle qu'il démissionne de son poste de trésorier à 80 ans, donc lors de l'AG 2024. Il faudra donc trouver un nouveau trésorier l'année prochaine.

Cotisation

Le bureau propose de maintenir la cotisation à 20 € par personne et à 30 € pour les couples.

La proposition est acceptée à l'unanimité

Tenue à jour des listes d'adhérents (Michel)

Il est proposé de mieux gérer la liste de diffusion " ANAR ". Il est proposé de supprimer de cette liste toutes les personnes n'ayant plus payé leur cotisation depuis 3 ans à dater de la fin 2023.

La proposition est acceptée à l'unanimité

Il est également proposé de publier la liste des adhérents à jour de leur cotisation dans le numéro d'ANAR Bull' qui contient le compte rendu du rassemblement et de l'AG, afin que les retardataires oublieux puissent se mettre à jour.

Rappelons qu'il y a au minimum deux numéros d'ANAR Bull' dans l'année : l'un présentant et donnant les informations concernant le rassemblement à venir, l'autre contenant le compte-rendu du rassemblement et de l'AG. Il sera possible d'éditer d'autres numéros s'il y a matière à publication.

Jusqu'ici l'ANAR Bull' est mis en page par Paul Courbon. Michel Bouthors prend le relais pour le prochain bulletin (N°55).

Un rapide tour de table permet de définir les rédacteurs du prochain ANAR Bull'.

- Annie Porebski recette apéro et présentation de la carrière de la Palotte
- Gilles Souchet le compte rendu de la visite des grottes de Saint Moré et des Goulettes
- Robert Rouvidant le compte rendu de la visite du château de Guédelon
- Jean-Marc Mattlet le compte rendu de la visite de la Grande Grotte d'Arcy-sur-Cure
- Patrick Schalk le compte rendu de la visite de la carrière d'Aubigny
- Bernard Lips suite au diaporama " Les chauves-souris et la littérature ", Bernard enverra le texte " Je m'appelle Mis touille ".

Budget prévisionnel

Le budget prévisionnel sera probablement bénéficiaire l'année prochaine puisqu'il y aura les mêmes recettes de cotisations et pas de dépenses pour l'ANAR Bull'.

Statut de l'ANAR vis-à-vis de la FFS

Bernard fait état de la modification des statuts de la FFS, votée lors de la dernière AG fédérale.

D'après ces nouveaux statuts, l'ANAR ne peut plus être " Partenaire privilégié ".

Elle peut éventuellement s'inscrire comme " Membre affilié ", c'est-à-dire comme un club mais qui n'aura aucun membre licencié au nom de l'ANAR.

Bernard explique qu'il avait proposé à l'AG de définir 3 types d'association :

- * les " membres affiliés ", c'est-à-dire les clubs
- * les " Associations partenaires " (les anciens " Partenaires privilégiés ")
- * les " Partenaires Privilégiés, statut réservé aux industriels, musées...

Cette proposition n'a pas été mise au vote lors de l'AG de la FFS.

Un vote à verre levé décide " de ne rien décider ". L'ANAR verra si l'association fera l'objet d'un appel à cotisation de la part de la FFS et selon quel statut.

Par ailleurs l'AG de l'ANAR vote un blâme à la FFS en soulignant que les membres de l'ANAR sont fédérés en très grande majorité et qu'ils ont forcément beaucoup apporté à la FFS.

Site Internet

Bernard rappelle le CR de l'AG 2022 :

" Le site de l'ANAR n'est pas à jour depuis 2019. Christophe Prévot (non membre de l'ANAR) en est actuellement le responsable.

Le nouveau site FFS n'acceptera plus les sites des clubs ou des partenaires privilégiés. Il faudra donc trouver un nouvel hébergeur.

Ce dossier devra être traité courant 2022. ”

Laurent Magne se propose de prendre contact avec Christophe Prévot pour voir comment mettre à jour le site. Il essayera également de trouver un hébergeur.

Le bureau de l'ANAR s'engage à fournir les informations pour la mise à jour.

La proposition est acceptée à l'unanimité

P.S. du président : un "copié-collé" malvenu de l'AG 2022 n'a pas permis de vérifier la véracité de ce qui a été débattu en AG. Christophe Prévot, actuel administrateur du site ANAR fait un travail remarquable et ce serait une grave erreur de se priver de son dévouement. Si nous découvrons une anomalie quelconque il est donc impératif de le contacter pour voir où et le problème. De plus, le site de l'ANAR n'est pas hébergé par la FFS.

Nouveaux membres

Rappelons que les nouveaux inscrits dans l'ANAR doivent être acceptés par l'AG, bien entendu, simple formalité permettant de multiplier les votes à verres levés.

Sept nouveaux membres intègrent l'ANAR :

Marie-France Bernheim

Noëlle Chochon

Michel Decobert

Bernard Hof

José Leroy

Laurent Magne

Il est proposé de faire un simple vote sur la liste des candidats.

Un premier vote à verre levé accepte cette proposition à l'unanimité.

Un nouveau vote à verre levé : ces nouveaux membres sont acceptés à l'unanimité.

Rassemblement 2024

Un appel à candidature est lancé pour le rassemblement 2024.

Aucune candidature définitive n'émerge de la discussion.

Mais plusieurs propositions peuvent être étudiées.

Le lieu du rassemblement 2024 devra être fixé fin juin ou début juillet : Gard ?, Hérault ?, Doubs ?, Suisse ?, Haute-Savoie ? Il serait bon d'avoir les rassemblements alternativement au sud et au nord.

Futurs membres

Bernard Lips rappelle simplement la rédaction de ce point dans le compte rendu de l'AG 2022 :

“ Patrick Schalk propose qu'à chaque changement de CA au niveau de la fédération, un message soit envoyé à tous les anciens responsables.

Il est par ailleurs demandé à tous les présents de réfléchir à une liste de personnes susceptibles de rejoindre l'association. Il est impératif d'accueillir de nouveaux membres chaque année. ”

Ce texte reste parfaitement d'actualité puisque le changement de CA de la FFS aura lieu en 2024.

L'AG est déclarée close à 21 h après un dernier verre en l'honneur d'Annie, organisatrice de ce rassemblement.

Prochain rassemblement 2024

En cherchant dans les messages électroniques depuis juin 2022, une presque proposition de Michel Bakalowicz est remontée à la surface. Voir ci-dessous :

12 juin 2022 : de la part de Michel Bakalowicz 17 h 07

"Merci pour ce beau compte rendu d'AG. Chaque année, j'ai des regrets de n'avoir rien fait pour y participer, pas même d'avoir envoyé un petit mot d'excuse pour ne pas m'être joint à vous. Pourtant je ne rechigne jamais devant un verre (ou même quelques ...) de rouge ou de blanc et je n'ai pas de souci de santé. Mais, comme Paul, je suis pris par d'autres associations, dont celle qui gère le café associatif du village (je la préside même); en plus les petits-enfants occupent généreusement nos moments libres! Je ne promets toujours rien pour les prochaines AG. Je crois bien être à jour de ma cotisation (ça n'a pas toujours été le cas, excusez-moi). Ce soir je lèverai chaleureusement mon verre aux bienheureux élus et aux anciens pour vous remercier de votre implication."

12 juin 2022 de la part de Jean-Marc Mattlet 17 h 15 :

"Merci de ces excuses, Michel ; ça nous donne de tes nouvelles.
Pour résoudre ce dilemme, je te suggère de nous inviter dans ton village ?
Organises-nous une Anar là-bas...
Bien amicalement"

12 juin 2022 de la part de Michel Bakalowicz 22 h 27 :

"Pourquoi pas? Dans le village, il y a un viticulteur qui fait un excellent rouge (ici, ça s'appelle tout simplement le vin). Juste à côté, une belle cave avec vin, donc, et blanc et rosé. Pour les amateurs de bière, nous avons un excellent producteur local, fils d'un copain du CAF.; cependant, ma préférence va toujours à la trappiste de Rochefort.

Un petit gouffre dans le village, pour lequel je peux mobiliser quelques copains spéléos du CAF, pour l'assistance, car ça fait un moment que je ne m'écarte plus trop des itinéraires balisés et éclairés. A ce propos, j'oubliais de préciser que je vis dans un petit village au nord de Montpellier, Murles, proche de Clamouse et des Demoiselles où je pourrai vous organiser quelque chose. Le site web du village est en rénovation ; il devrait être bientôt opérationnel (info destinée aux rats du web).

Quant à vous accueillir dans le village, pas de problème pour la salle de réunion : l'espace Coquin vous conviendra certainement (eh oui! c'est son nom, dont je ne dévoilerai pas tout de suite l'origine) ; c'est un peu plus vaste que notre café, la Pause. Mais pas de camping, juste un gîte assez recherché. Autour on devrait pouvoir trouver quelques autres gîtes.

Je vais y réfléchir."

Par ailleurs Patrick Schalk a fait la proposition suivante :

19/06/2023 15h47 :

"Bonjour à tous,

Au cas où...

Gîte des bois dessous à Châtillon sur Cluses Haute-Savoie

15 couchages en Gîte

Salle de réunion pour 30 personnes avec office sera prête pour 2024

Possibilité de couchages complémentaires en chambres d'Hôtes à proximité (-de 100m à pieds)

Pour les sorties, Grotte de Balme, la Diau, Samoens, Cascade du Rouget, cirque du fer à cheval etc...

Grand parking extérieur zone calme

Si intérêt je demanderai un devis.

<https://lesboisdessous.fr/>

Le choix ?

Certains ont évoqué l'opportunité de voir si les Suisses auraient des velleités de proposer quelque chose ?

A vous lire.

Liste des adhérents ANAR en 2023

Jeanine et Michel Baille, Michel Bakalowicz, Thierry Barthas, Marie-France Bernheim, Liliane Besson, Annie Porebski et Michel Bouthors, Jean-Pierre Calfas, Pierre Calfas, Joseph Cavallin, Noëlle Chochon, Paul Courbon, Jean-Pierre Couturié, Annie Guiraud et Philippe Crochet, Michel Decobert, Benoît De-crease, Maurice Duchêne, Patrick Durepaire, Lucienne Golenvaux, Ruben Gomez, Christiane et Francis Guichard, Bernard Hof, José Leroy, Josiane et Bernard Lips, Michel Luquet, Georges Marbach, Jean-Marc Mattlet, Georges Morana, Marcel Paul, Eliane Prévot, Jacques Rieu, André Rieusec, Evelyne Martin et Robert Rouvidant, Didier Sauvage, Yvette et Patrick Schalk, Gilles Souchet, Michèle Stouthuysen, André Tarrisse, Jasmine Teyssier, Robert Théron, Michèle et Jean-Pierre Thiry, Richard Vallée, Mireille et Pierre Wajdenfeld, Marcel Watier, Christian Weber.

Ceux qui pensaient être à jour de cotisation et ne sont pas dans cette liste sont invités à régulariser au plus vite leur situation. En particulier, notez bien que pour ceux qui n'ont pas cotisé depuis 2021 inclus, ce numéro de l'Anar'Bull est le dernier qu'ils recevront puisqu'ils ne seront plus membres de l'Anar à dater du 31 décembre 2023.

*Ci-dessous le résumé de la présentation du mercredi soir 7 juin
à la salle des fêtes de Bessy-sur-Cure*

EMPLOI DE LA TEMPÉRATURE DE L'EAU COMME TRACEUR

L. Magne, N. Lecoq, UMR CNRS 6143 M2C, Université de Rouen
N. Vanara, UMR 5608 / *TRACES*, - Univ Toulouse, Sylvie Prudhomme

Résumé

Nous présentons ici une méthode originale pour connaître les propriétés karstiques de cours d'eau, en faisant correspondre les profils de température mesurés à différents endroits dans celui-ci. Ces variations de température de l'eau sont causées par les précipitations mais aussi par le passage dans les réseaux karstiques, et servent ainsi de traceurs naturels.

Les résultats obtenus pour les temps de transit à différentes périodes hydrologiques concordent bien avec ceux utilisant un traceur colorant. Cette méthodologie est prometteuse, car facile d'implantation et applicable en toute période de l'année, quels que soient les niveaux d'eau. Trois exemples pour illustrer: la rivière de l'Arbéroua (64) dans le pays basque, la rivière des Goulettes à Arcy-sur-Cure (89), la grotte de SARE (64).

Yves BESSET (1944-2023)

Yves nous a quittés le 3 juin à la suite d'une longue maladie : cancer du poumon suivi d'une tumeur au cerveau invalidante. D'une personnalité très attachante, son départ nous cause beaucoup de tristesse.



Il vient à la spéléologie à 16 ans à travers le scoutisme et la lecture des ouvrages de Norbert CASTERET.

En 1962, ses études de physique et de chimie l'amènent tout naturellement à s'intéresser à la spéléologie scientifique. Il fait partie des premiers licenciés de la FFS (Fédération Française de Spéléologie) en 1963. En 1964, il est l'un des membres fondateurs du Groupe Lyonnais de recherches spéléo-karstologiques URSUS, dont il devient président en 1968. De Lyon, les Alpes sont le meilleur terrain d'explorations, le Dévoluy entre autres, où allait Yves dans les années 1970.

En 1965 il passe son stage d'initiateur spéléo à la FFS.

En 1966, dans le cadre de la coopération technique, il est détaché auprès du CNRS pour participer, en tant que technicien physico-chimiste, à une expédition polaire au Spitzberg avec Jean Corbel.

Mais Yves est avant tout un homme de communication qui a le chic pour participer à une discussion en faisant valoir ses arguments sans agressivité. Il s'oriente alors vers le commerce, où son talent l'amène au poste de directeur commercial de Mercedes pour la France.

C'est au cours de ce changement d'orientation professionnelle qu'il vient à Toulouse et commence à explorer les gouffres et grottes des Pyrénées. C'est le début de ses premières prospections et explorations au Val d'Aran. A Toulouse, il s'inscrit au Spéléo-club de l'EPIA (Ecole Professionnelle de l'Industrie Aéronautique) et devient membre de la SMSP (Société de Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire)

Il découvre la plongée souterraine et la préhistoire dans les années 1980, en installant, derrière le siphon de la Galerie Clastre à Niaux, des matériels et

enregistreurs pour l'étude de la climatologie de la grotte pour le compte du Laboratoire souterrain de Moulis (CNRS). La visite du Salon noir et des grottes préhistoriques environnantes marque le début de son intérêt pour les hommes de la préhistoire.

Généraliste du monde souterrain, Yves BESSET s'intéresse à l'environnement des cavités à travers leur genèse, la karstologie, l'hydrogéologie, la géologie, la topographie, la préhistoire ...

Depuis ses débuts, il a visité plus d'un millier de cavités dans les Alpes, les Pyrénées mais aussi dans de nombreux pays karstiques (Slovénie, Croatie, Bosnie, Monténégro, Slovaquie, Moravie, Spitzberg, Espagne, Suisse, Belgique, ...)

En 1978 il est conseiller technique pour le Spéléo Secours de la Haute Garonne. Plus tard il est délégué juridique de la FFS de mars 2009 à septembre 2016, effectuant de nombreux voyages au siège de la fédération.

En 1994, il apparaît pour la première fois à un rassemblement ANAR (Association Nationale des Anciens Responsables de la FFS), celui organisé par Maurice Duchêne à Herran Arbas, avec la traversée « Henne Morte-Provençois » (-550). A partir de cette date il participera régulièrement aux activités de l'ANAR, dont il sera élu président en 2007. Il le restera jusqu'en 2012, où il cède le flambeau à Paul Courbon. Pendant la même période il sera le rédacteur de l'ANAR Bull', se délectant dans des « rapports moraux » sans queue ni tête dont il avait le chic !

En Mai 2013, à l'occasion des 50 ans de la Fédération Française de Spéléologie à Millau, 26 personnalités marquantes de l'histoire de la Fédération, affiliées depuis 50 ans, ont reçu en cadeau un descendeur gravé de leur nom par Petzl, avec le logo du congrès, Yves en faisait partie.

En 2009, dans l'Aude, explorant l'aven des Maquisards (-50) avec Paul Courbon. Yves suivait alors un traitement suite à ses premiers ennuis de santé.



Depuis 15 ans il participe avec le club spéléo AMES (Association Minervoise d'Explorations Spéléologiques) de Cesseras et avec l'association Aldène à l'étude et l'exploration du monde souterrain du Minervois, dont il dressera l'inventaire et les topographies. Il est par ailleurs membre de l'association Grottes & Archéologie du Mas-d'Azil créée en 2014.

De 2006 à 2014, il organisait chaque année un rassemblement au refuge de la Forest, au dessus des Gorges de la Cesse, dans le refuge mis gracieusement à notre disposition par la mairie de Siran (34).

Le refuge de la Forest, d'où nous rayonnons sur le Minervois et les Gorges de la Cesse.



Vers 2016, il revenait à ses amours pyrénéennes, dans le Val d'Aran, et créait en 2021 une association inter-clubs, MUNDUS SUBTERRANEUS, pour l'étude et l'exploration des cavités de cette vallée espagnole. C'est là qu'il aurait fêté cette année ses 60 ans de spéléologie.

Le gouffre de Liat, plus importante cavité découverte (-170, +30) bute sur trois siphons, mais plusieurs galeries restent à explorer.

Dernière photo d'Yves sur le terrain en 2022, en haut du gouffre de Liat . (Cl. Chr. Weber)



Rédigé en juin 2023 avec la participation de D. Chailloux, P. Courbon, Cl. Derroja, D. Fabre, F. Guichard, Chr. Weber.

René SCHERRER 1933-2023

René Scherrer nous a quittés le 8 mars.

Jusqu'en 2019, à Comblaine (Côte d'Or), il participait régulièrement aux réunions Anar. Il était d'une grande discrétion, ne se faisait pas remarquer, mais était là. Lors de ses venues, il dormait toujours dans sa voiture, une longue Volvo break. Sa discrétion s'accompagnait d'une grande gentillesse.

Sa discrétion cachait qu'il avait été président de la Société Suisse de Spéléologie et en était encore le président honoraire. Il avait longtemps été le délégué de la Suisse à l'UIS (Union Spéléologique Internationale) et à la FSE (Fédération Spéléologique Européenne au Luxembourg). Grande tristesse pour ceux qui l'ont connu.

